

Cette planche résulte d'un tissage de notions et approches philosophiques et symboliques, elle s'appuie sur des écrits transdisciplinaires en philosophie, sociologie et anthropologie. Elle n'est connotée d'aucun caractère idéologique.

Le sacré et le profane

Je ferai court, 5 minutes m'a dit le Vénérable Maître, pas une de plus ! 5 minutes ? C'est un défi, d'autant plus que de nombreux travaux ont très largement exploré le sujet. Mais après tout, je ne suis qu'une humble « cherchante » qui croit à « la fécondité de l'insuffisant » ; cette expression du philosophe allemand Von Keyserling signifie, vous l'aurez compris, que mon propos n'a d'autre ambition fraternelle que de servir de point de départ, s'il y a lieu, à votre réflexion. N'est-ce pas l'objectif d'une planche ?

Au fond, ce que l'on pourrait prétendre du « sacré », c'est qu'il s'opposerait au profane. Car si le profane vit dans le monde de l'aisance et de la sécurité ou son contraire, le sacré et le profane représentent deux mondes qui ne se définissent que l'un par l'autre. Ils s'excluent et ils se supposent. Le sacré intéresse quelque chose de l'homme qui est profond et essentiel.

Le sacré apparaît aussi comme une catégorie de la sensibilité, c'est sur cette catégorie que repose notre attitude de maçonnes et de maçons. Certes, pour nous, le sacré n'est pas religion ! Pour autant, nous recourons nous aussi à des mythes, des dogmes, des rites, une moralité, un engagement, des sanctuaires, des outils, des officier(e)s, qui nous enracinent tout en nous amenant à contempler la voûte étoilée. Grace à cela, nous pouvons convertir notre éphémère en stabilité, passer des ténèbres à la lumière pour atteindre un nouvel état d'être. Si nos rituels maçonniques sont essentiellement symboliques et donc sans dimension religieuse, l'initiation du néophyte passe symboliquement du monde profane au monde sacré ; la notion de sacré n'étant pas ici la sacralisation d'une religion de foi, doctrinale ou mystique, mais liée aux symboles qui permettent une interprétation individuelle de la pensée qui soit la plus rationnelle possible.

Le sacré est toujours, plus ou moins, ce dont on n'approche pas sans mourir, comme la flamme brûle la main qui la touche. Aussi le profane doit-il se garder d'une familiarité d'autant plus dangereuse que la contagion du sacré peut dans certains contextes se révéler foudroyante par sa rapidité et ses effets.

Le sacré doit être protégé de toute atteinte d'un profane seulement curieux ou opportuniste. C'est pourquoi l'on prend soin d'écarter d'un endroit consacré tout ce qui appartient au monde profane.

Du sacré l'homme attend secours et réussite, il peut parfois en être fasciné ou terrorisé d'où un manichéisme possible, rendant un sacré redoutable et précieux à un profane inoffensif mais aussi impuissant, on comprend là le danger de passer d'une rive à l'autre de soi. Le sacré représente une énergie difficilement maniable, mais éminemment efficace. En franc-maçonnerie, comme on pourrait le transposer à la religion, il convient d'en maîtriser l'emploi en le pratiquant avec précaution, sans avidité.

Le rapport entre le sacré et le profane doit être rigoureusement réglé, telle est la fonction du rite. En cela la Franc-maçonnerie n'est pas une secte, il est plus difficile d'y entrer que d'en sortir.

En tout état de cause, il existe entre le sacré et le profane un va et vient demandant néanmoins le franchissement d'une barrière qui n'est autre que les prohibitions, dans le but de les préserver de toute catastrophe et contribuer au maintien de l'ordre cosmique. Ces interdits à caractère sacré sont désignés sous le nom polynésien de tabou ; leur transgression est susceptible d'entraîner un châtement surnaturel. Pour nous, le tabou, c'est le rituel, la loi qui nous gouverne le temps de la tenue. Il est destiné à maintenir l'ordre dans la loge et en même temps l'équilibre de celui qui l'observe. La loge devient alors un petit univers qu'il faut préserver du chaos.

Nous Maçonnes et Maçons, nous passons régulièrement d'un côté à l'autre de cette barrière et devenons ainsi maître dans l'art de pratiquer un véritable va- et- vient entre le sacré et le profane par

l'apprentissage et la compréhension assidus du rite que nous pratiquons dans nos obédiences respectives. Nous ne pratiquons ni sacrifices, ni ascèses, ni offrandes au sens religieux mais notre devoir en travaillant sur notre conscience, est d'en créer un bénéfique pour l'univers, dans l'espoir d'une nouvelle ordonnance des choses. Nous pourrons après, profiter à titre personnel de notre travail, à l'instar des Hébreux qui ne recueillaient pour eux-mêmes qu'à la cinquième année, les fruits des arbres qu'ils avaient plantés. Ils tenaient pour impurs ceux des trois premières années, ils consacraient à Dieu ceux de la quatrième.

La franc-maçonnerie ne se réclame d'aucune doctrine religieuse, politique et philosophique, elle se veut au contraire « un centre de l'union" ainsi que le précisent les constitutions d'Anderson. Elle n'apporte pas un mot d'ordre, elle ne dispense pas une leçon, elle éveille. Elle est fondée sur une croyance dans la fraternité des hommes qui conjuguent leurs efforts en vue de la construction du Temple idéal de la vérité, de la justice, de la concorde et de la laïcité.

Pour conclure, on comprendra que le risque réside dans le mélange du sacré et du profane qui apporterait confusion et désordre.

La notion de sacré en Franc-maçonnerie doit, à mon sens, nous amener à « la voie, la vérité, la vie » en manifestant une opposition déterminée face aux puissances qui corrompent l'Etre humain et en nous opposant à toutes formes de « sainteté » et de « damnation » que tentent d'imposer certaines religions qui parcourent inlassablement d'imprévisibles chemins de traverses. L'abîme est là, à proximité de ces chemins.

Pour autant, la phobie du vide n'est pas insurmontable !

J'ai dit

H.C. 07.12.2016